DK 191
.G8

BIOGRAPHIE

DE L'EMPEREUR

ALEXANDRE I.

ALEXANDRE I.

BIOGRAPHIE

DE L'EMPEREUR

ALEXANDRE I.

D'après celle qui a été écrite en langue russe de Nicolas Gretsch,

par

le Colonel A^re^ Bodisco.

STOCKHOLM,
chez P. A. NORSTEDT & FILS,
1836.

HF 191
.G8

104837
'08

612

198

A la Mémoire

DU

C^te^ PIERRE de SUCHTELEN

Général en Chef du Génie.

ALEXANDRE Ier Empereur de toutes les Russies fils de l'Empereur PAUL Ier et de l'Impératrice MARIE FÉODOROVNA, née Princesse de Wurtemberg, nâquit à St. Pétersbourg le 12 Décembre 1777: le 28 Septembre 1793 il se maria avec une Princesse de Bade LOUISE, MARIE, AUGUSTE, nommée d'après le rit grec, ELISABETH ALEKSIEVNA. Il fut salué Césarewitsch et héritier de la couronne lors de l'avènement de son Père l'Empereur PAUL Ier au trône le 6 Novembre 1796. Il monta lui même sur le trône le 12 Mars, fut couronné le 1 Septembre 1801 et mourut à Taganrock le 19 Novembre 1825. Il avait deux filles MARIE (née

le 18 Mai 1799. Morte le 27 Juillet 1800) et Elisabeth (née le 3 Novembre 1806, morte le 30 d'Avril 1808).

La naissance du Grand Duc Alexandre eut lieu au milieu des victoires et des triomphes du glorieux règne de la Grande Impératrice Catherine IIª, et fut un sujet d'allégresse pour toute la Russie. Cet héritier de la Maison Impériale devait affermir et étendre la gloire et la grandeur de l'Empire sous la domination de cette dynastie bénie par le Ciel. Son éducation fut l'objet principal des soins de Son Auguste Aieule, qui voyait déjà dans cet enfant un Grand Empereur. Elle indiquait ses occupations et écrivait Elle même des livres pour développer son esprit et pour perfectionner son coeur. Elle choisissait elle même, ses précepteurs et ses camarades, le Prince N. J. Soltikof a été son Gouverneur et Mᵉ de La Harpe, un Suisse Son instituteur. Jusqu'à la fin de ses jours l'Empereur leur a toujours

témoigné son amour et sa reconnaissance. L'Empereur Paul Ier, à Son avènement au trône, confia au Grand Duc Alexandre une partie des soins du gouvernement. Alexandre, outre ses occupations militaires, avait à remplir les hautes fonctions de Gouverneur Général de St. Pétersbourg, de Membre du Conseil de l'Empire et du Sénat. Mais tous ses momens de loisir etaient consacrés à l'étude des grands exploits de ces hommes illustres sur la trace desquels la Providence le destinait à marcher. — Il monta sur le trône à la fleur de son âge, à cette époque où le monde, son ingratitude, le peu d'expérience, les vains regrets du passé et les vagues méditations de l'avenir n'ont pas encore désenchanté l'homme livré aux rêves magnanimes de la jeunesse. Le serment de son ame fut d'être l'ami, le protecteur et le consolateur du pays que la providence lui avait confié et le bienfaiteur de l'humanité. Dans le cours

des vingt-cinq années de son glorieux règne la Russie et toute l'Europe ont eu des preuves que ce serment n'a pas été violé.

L'histoire du règne d'Alexandre est l'histoire européenne du premier quart du 19:me siècle, fertile en évenemens plus grands, plus terribles que le passé n'en contenait dans des siècles entiers. Je ne suis pas en état d'offrir à mes lecteurs un tableau complet de ce tems mémorable, il aurait dépassé le cadre de ce petit aperçu. Ce grand tableau ne peut être esquissé, avant que le voile du tems ne l'ait couvert, aux yeux des historiens, de son ombre magique et avant que les oeuvres gigantesques n'aient apparu dans toute leur splendeur, en éloignant tous ces faits secondaires, qui par leur brillant, aveuglent maintenant le contemporain. Je prends pour base les faits principaux de cette histoire générale; contentons nous des souvenirs, des grands faits du règne d'Alexandre; souvenirs, qui ont agité

et exalté nos jeunes coeurs. Et maintenant que plusieurs années se sont écoulées, au déclin de nos jours nous nous sentons pénétrés d'une sublime vénération pour le grand Souverain que le Tout-Puissant avait choisi pour exercer Sa justice.

Mon exposé se partage en deux parties principales; les faits politiques et militaires de l'extérieur, et les affaires de l'intérieur, dont les détails se trouvent dans des articles séparés que j'offre aux lecteurs.

A l'avènement d'Alexandre au trône les affaires politiques de l'Europe étaient très orageuses. L'Empereur Paul Ier mécontent de ses alliés qui ne répondaient pas aux efforts de son zèle ardent pour le rétablissement des droits généraux, fit alliance avec le gouvernement français, qui commençait à prendre existence sous le génie et la forte main de, Napoléon Bonaparte, et déclara la guerre à la Grande-Bretagne. Une formidable flotte anglaise

pénétra dans la Mer Baltique, força le passage du Sund le $\frac{21 \text{ Mars}}{2 \text{ Avril}}$ 1801 et s'arrêta en vue des rivages russes. Alexandre témoigna le désir de terminer ces hostilités. Le Cabinet anglais accepta avec plaisir les paroles de paix et le $\frac{5}{17}$ Juin le traité fut signé entre les deux puissances. — Pour cette fois ci la paix n'a pas occasionné de guerre avec les ennemis alors perpétuels de ceux aux quels nous portions des paroles pacifiques. La paix fut conclue avec l'Espagne le $\frac{22 \text{ Sept.}}{4 \text{ Octob.}}$ et avec la France le $\frac{26 \text{ Sept.}}{8 \text{ Octob.}}$. Il semblait qu'avec l'avènement de l'Empereur Alexandre au trône, l'étoile de la paix venait briller aux yeux de l'Europe épuisée de guerres. Bientot une alliance fut conclue (à Amiens le $\frac{15}{27}$ Mars) entre la France, l'Espagne, la Hollande, et l'Angleterre. La Russie était convenue avec la France pour ce qui regardait les arrangemens et les indemnités germaniques, l'Autriche, la Prusse et les autres puissances de l'Allemagne y

donnèrent leur consentement. Tont inclinait à une paix qui semblait asseoir la prospérité universelle et le repos sur des bases solides. Mais ce n'etait pas l'influence seule d'Alexandre qui se faisait sentir en Europe. A cette même époque où brillait Son étoile pacifique et bienfaisante, il parut sur l'horizon un brillant météore avec une force extraordinaire, un homme qui avait su réunir sous sa main de fer tous les furieux et sanglans élemens de la révolution française. Le grand génie de Bonaparte étonna le monde. Il a su calmer la France, vaincre et dompter ses nombreux ennemis, lui procurer la prospérité et l'abondance, et l'auréole de gloire qui l'entoura était sans pareille. Tout cela cependant ne fut pas de longue durée, les contemporains admirateurs ne tardèrent pas à s'apercevoir du peu de cas que ce vainqueur faisait des droits de l'homme, du manque de fidélité à sa propre parole et de la violation des

propriétés personnelles: on vit bientot qu'il sacrifiait la prospérité générale à l'élévation des membres de sa famille. Mais surtout l'assassinat du Duc d'Enghien, ouvrit les yeux à l'Europe. L'Angleterre fut la première qui s'indigna et déclara la guerre; la Russie, l'Autriche et la Suède, conclurent entre elles une convention au commencement de l'année 1805 pour arrêter le terrible torrent de l'invasion. Napoléon, s'occupa quelque tems du projet gigantesque de faire une descente en Angleterre, mais ayant eu connaissance que les Autrichiens étaient entrés en Bavière, il marcha contre eux avec toutes ses forces et avant que les troupes russes pussent arriver au secours de ses alliés. Napoléon, avant enfreint la neutralité de la Prusse, attaqua et défit l'armée Autrichienne près Elchingen et Languenau le $\frac{2}{14}$ et $\frac{3}{15}$ Octobre les força de mettre bas les armes à Ulm, passa l'Inn et occupa Vienne le $\frac{1}{13}$ Novembre. Les

troupes russes, ne trouvant pas l'armée autrichienne, se retirèrent avec beaucoup de difficulté en soutenant un brillant combat près de Hollabrunn. Les Français pénétrèrent en Moravie, où fut livrée la sanglante bataille d'Austerlitz le $\frac{20}{2}\,\frac{\text{Nov.}}{\text{Déc.}}$ 1805. La victoire pencha du côté de Napoléon. L'Empereur Alexandre montra un brillant courage dans cette bataille, mais dut céder aux circonstances; et quand l'Empereur d'Autriche témoigna le désir de conclure un armistice avec Napoléon, Il se retira, avec son armée en Russie. L'année suivante (1806) après avoir fait de vains efforts pour conclure une paix conforme aux voeux de l'Europe, la guerre éclata avec plus d'acharnement. Cette fois la Prusse entra en lice; les hostilités commencèrent le $\frac{27}{9}\,\frac{\text{Sept.}}{\text{Oct.}}$. Napoléon fondit sur les troupes prussiennes, livra bataille près de Jèna et Auerstaedt le $\frac{2}{14}$ Octobre où les Prussiens furent battus, le $\frac{15}{27}$. Il entra à Berlin et les princi-

pales forteresses de la Prusse se rendirent l'une après l'autre. Le $\frac{16}{28}$ les Français prirent Varsovie et se porterent vers les frontières de la Russie, là ils éprouvèrent une forte résistance. Après les batailles de Poutlousk et de Glomin le $\frac{14}{26}$ Décembre, où ils furent obligés de cèder le champ de bataille, ils prirent leurs quartiers d'hiver. Les hostilités recommencèrent en 1807, le $\frac{27 \text{ Janvi.}}{8 \text{ Fevri.}}$ fut livré à Preischich Eilau un des plus sanglans combats de notre siècle. Les Russes arrêtèrent l'élan du formidable ennemi mais ils ne purent détruire les masses énormes de Napoléon. Les deux armées étaient restées plusieurs mois en vue l'une de l'autre: à la fin du mois de Mai les Russes eurent l'avantage sur les Français, le $\frac{27 \text{ Mai.}}{8 \text{ Juni.}}$ près de Gutchstadt, le $\frac{28}{9}$ près de Geilsberg. Mais le $\frac{2}{14}$ Juin à la bataille de Fridland les Russes furent obligés de céder le champ de bataille aux masses supérieures de l'ennemi et les suites de la perte de

cette bataille furent l'entrée des Français à Königsberg. Danzig était déjà en leur pouvoir. Les troupes russes se rétirèrent vers leurs frontières. L'Empereur Alexandre qui s'etait trouvé au quartier général depuis le 4 Avril, donna le commandement de son armée au Général Beningson et conçut la pensée, qu'il serait peut être profitable à l'Europe et à la Russie de se réunir, avec l'heureux et formidable Empereur des Français. Après leur entrevue sur la rivière du Niemen, où Alexandre n'exigea que la restitution du territoire de son allié le Roi de Prusse Guillaume III, la paix fut signée à Tilsit le $\frac{25\text{ Juin.}}{7\text{ Juillet.}}$ entre la Russie et la France, ce qui fut aussi fait deux jours après entre cette dernière puissance et la Prusse. Le Duché de Varsovie fut créé et donné au Roi de Saxe, la Russie reçut la province de Bialystok. Toute l'Europe prit une nouvelle face, Alexandre conserva toutes ses possessions et se joignit au

système continental de Napoléon. Bientôt après la paix entre la France et la Russie fut consolidée par un étrange procédé du Cabinet britannique. Le Dannemark n'avait nullement donné lieu à la guerre qu'on lui fit; une flotte anglaise apparut devant Copenhague et exigea qu'on lui remît la flotte danoise. Ayant reçu un refus, avec des bombes et des fusées à la Congrève les Anglais détruisirent en partie Copenhague le $\frac{21}{2}$ $\frac{\text{Aout.}}{\text{Sept.}}$ et forcèrent le Cabinet danois à leur livrer la flotte avec toutes les munitions, ce qui fut la cause d'une déclaration de guerre que la Russie fit à l'Angleterre le $\frac{25}{6}$ $\frac{\text{Octobre}}{\text{Novemb.}}$ 1807.

Pendant que les troupes russes combattaient valeureusement à leurs frontières de l'occident une nouvelle guerre s'alluma au Sud avec les anciens ennemis de la Russie, les Turcs; et la France dans cette occasion là ne restait pas oisive, elle voulait diviser les forces russes. La guerre

éclata le $\frac{18}{30}$ Décembre 1806, la Moldavie et la Valachie étaient déjà occupées par nos troupes, pour contraindre la Porte Ottomane à remplir les engagemens qu'elle avait contractés par le traité de Kainnardgie et de Jassy, où au commencement les hostilités ne furent pas de grande importance; les grandes opérations eurent lieu dans l'Archipel. Le vice Amiral Siniavin apparut sur les eaux de la Grèce et remporta une victoire signalée sur la flotte turque, près de Lemnos le $\frac{19}{31}$ de Juin. Le Comte Goudovitch, vainquit les Turcs en Asie sur les rives de l'Arpatehat le $\frac{18}{30}$ Juin. Après la paix de Tilsit l'armée qui était occupée sur le Danube fut renforcée, et après de vaines négociations durant l'année 1808, au commencement du printems de l'année 1809 la guerre recommença sous les ordres du, Prince Prosorowsky, qui passa à la fin de Juin le Danube et prit quelques petites forteresses. A la mort, du Prince Proso-

ROWSKY, le $\frac{9}{21}$ Aout, le Prince BAGRATION, prit le commendement de l'armée Il prit quelques forteresses et entre autres, JSMAIL et BRAILOF et remporta une victoire près de Rossevat; mais à l'approche de l'hiver il repassa le Danube. Pendant la campagne de 1810, c'était le Comte CAMENSKY qui commandait l'armée. Il prit les forteresses de Bazarzouck, de Silistrie et de Rasgrad, combattit héroïquement sous les murs de Schoumla mais il ne put cependant la prendre. L'assaut de Rousehouk ne lui réussit pas non plus, mais il remporta une brillante victoire près de Batin le $\frac{26 \text{ Aout.}}{7 \text{ Sept.}}$ la suite de cette bataille fut la reddition de Rouchouck: mais avec tout cela les Turcs ne songeaient pas à la paix. A la mort du Comte KAMENSKY en 1811, le Général GOLENICHEFF KOUTOUSOFF prit le commandement de l'armée du Danube qui alors avait été considérablement diminuée pour renforcer

forcer l'armée des frontières de l'occident de la Russie à cette époque la Turquie avait réuni toutes ses forces, dans l'intention de terminer avec éclat cette sanglante guerre. Koutousoff parvint à entraîner l'armée Ottomane sur l'Ile du Danube Slobodhe, l'entoura de tous les côtés et la vainquit par la faim. Un armistice fut conclu, et la paix fut signée quelques mois après à Bucharest le $\frac{16}{28}$ Mars 1812, La rivière du Pruth fut désignée comme la limite des deux frontières. La Russie acquit la Bessarabie avec les forteresses de Hotin, Bender, Akerman, Killie et Ismail; mais ce qu'il y avait de plus essentiel, était que la Russie pût employer l'armée qui était occupée sur le Danube, contre l'orageuse invasion qui la menaçait des bords de la Vistule.

Bientôt après le commencement de la guerre avec les Turcs, éclata celle contre

les Suèdois. Après la paix de Tilsit, la Russie avait engagé son allié le Roi Gustave IV à se soumettre aux circonstances en faisant la paix avec la France. Il dépendait de lui de ne pas acquiescer à cette proposition, mais son refus fut fait d'une manière si offensante pour la Russie, qu'indispensablement la rupture dut s'en suivre. Toutes les peines de notre cabinet pour engager le Roi Gustave IV à faire une réparation à l'amiable furent vaines. La campagne de Finlande qui dura deux ans, fut aussi mémorable que glorieuse pour la Russie. C'est le $\frac{8}{20}$ Février 1808 que la déclaration de guerre avec la Suède fut proclamée, et le même jour l'armée russe sous les ordres du comte Bouksevden passa la frontière, elle avança sans obstacle, occupa une ville après l'autre; le $\frac{13}{25}$ Février Lovisa et Borgo; $\frac{18}{30}$ Helsingfors; le $\frac{8}{25}$ $\frac{\text{Mars}}{\text{Févr.}}$ Tavastehus; le $\frac{5}{17}$ Mars Bjorneborg et Swartholm; le $\frac{10}{22}$ Mars Åbo; le $\frac{17}{29}$ Vasa; le $\frac{31}{12}$ $\frac{\text{Mars}}{\text{Avril}}$

les Iles d'Aland, Gamla Carleby et Jakobstadt. L'armée Suèdoise, qui se retirait devant celle des Russes, commença à se battre au 64 dégré du pôle nord et remporta l'avantage sur quelques points; mais en même tems au Sud de la Finlande, le $\frac{25 \text{ Mars}}{6 \text{ April}}$ la fameuse forteresse de Svéaborg se rendit. Les efforts du Roi de Suède pour débusquer les troupes russes du Nord de la Finlande furent vains, ainsi que la diversion qu'il espérait opérer par la descente qu'il fit sur le rivage du Sud de la Finlande. Les braves Suédois qui combattaient valeureusement furent contraints de se convaincre que tous leurs efforts étaient sans succès, cependant l'hiver n'arrêta pas les hostilités. Le $\frac{17}{29}$ Novembre les troupes suédoises abandonnèrent la Finlande. Le Général Knorring, commandait l'armée russe durant la campagne de 1809, campagne qui commença par deux brillants faits d'armes, dont les annales offrent peu d'exemples.

Le $\frac{7}{19}$ Mars un corps de troupes russes sous les ordres du, Général Koulnef, traversa sur la glace les Iles d'Åland et pénétra jusqu'à Grisselhamn; (11 lieues de Stockholm) et un autre corps, sous les ordres de Barklai de Toli, traversa le golfe de Bothnie à Qvarken et prit Uméo. Le troisième corps sous les ordres du Comte Schouvalof traversa par Tornéa pénétra dans la Bothnie occidentale et força un des corps de troupes suédoises à mettre bas les armes. A la suite de ces succès fut conclu d'abord un armistice près de Kalis; puis la paix fut signée à Fredricshamn le $\frac{5}{17}$ Septembre. La Suède céda à la Russie la Finlande et une partie de la Bothnie occidentale jusqu'au fleuve Tornéa.

C'est de cette brillante manière que la Russie termina deux guerres, l'une au Sud et l'autre au Nord. Alexandre, n'y assista pas personellement, mais il fut l'âme et le guide de toutes les opérations politiques et

militaires. Tout comme du tems de Pierre-le-Grand les Russes, par des victoires partielles, se préparaient pour le fameux combat de Poltawa, de même du tems d'Alexandre I, les guerres de Turquie et celles de Suède furent une école pour les guerriers russes. Là ils se préparèrent à repousser un des plus grands guerriers du 19.me siècle et une formidable armée qui jusqu'alors comptait autant de victoires que de jours.

La paix de Tilsit ne pouvait être durable à cause des dispositions ambitieuses de l'Empereur des Français, tant qu'il existait encore sur le continent de l'Europe une puissance qui pouvait lui disputer la domination générale. Tous les sacrifices faits par la Russie, les conventions d'Erfurt, la médiation d'Alexandre pour engager l'Empereur d'Autriche à conclure la paix de Vienne furent inutiles. Un orage plus formidable que tous les précedens se formait sur l'horizon de l'Europe. Napoléon sans aucun

droit, sans aucune provocation, d'un seul trait de plume priva le Duc d'Oldembourg, parent d'Alexandre, de ses possessions héréditaires; envahit les villes Hanséatiques et étendit les frontières de son Empire jusqu'aux côtes de la mer Baltique. L'Empereur Alexandre, manifesta son mécontentement, en défendant par une ordonnance du 19 Décembre 1810, l'entrée des productions françaises et en autorisant celle de plusieurs productions coloniales. Cette mesure fut prise pour indemniser en partie les pertes et les dommages occasionnés par le système continental, qui etait continuellement enfreint par Napoléon lui même dès qu'il y trouvait son avantage. Dans son discours au Corps Législatif, Napoléon s'exprima sur ces mesures avec son arrogance habituelle et la guerre devint indispensable.

L'Empereur Alexandre connaissant les forces, les moyens et le génie de son adversaire, mit toute l'activité possible pour

prévenir l'invasion qu'il prévoyait être inévitable. L'armée avait reçu une nouvelle organisation, surtout l'artillerie, les troupes furent renforcées par des garnisons des régimens de marine et des matelots qui étaient exercés pour le service de ligne. Les frontières de l'Occident étaient le point de réunion pour les troupes qui arrivaient de tous les côtés de la Russie.

Pendant que nos alliés habituels l'Autriche et la Prusse, étaient obligés de se ranger sous les drapeaux de l'ennemi commun, la Russie trouva un allié dans une puissance qui naguère était encore son ennemie. La Suède rejeta les propositions onéreuses de Napoléon, à la suite de quoi, il envahit la Poméranie. Le Prince Royal de Suède (aujourd'hui Roi régnant Charles XIV Jean) aussi grand génie militaire que Napoléon, mais plus sage et plus prévoyant fit alliance avec la Russie,

le traité fut signé à St. Pétersbourg le $\frac{5\text{ Avril}}{24\text{ Mars}}$ 1812.

C'est le 9 Avril, que l'Empereur Alexandre quitta St. Pétersbourg pour se rendre à l'armée. Les forces russes occupaient une longue ligne à l'occident de la frontière, elles consistaient en deux armées; la première était commandée par Barclay de Tolly, et la seconde par le Prince Bagration, en tout 200,000 combattans. L'Empereur des Français menait avec lui 400,000 hommes d'infanterie et 80,000 mille hommes de cavalerie. Après quelques pourparlers le 12 Juin cette énorme masse de Napoléon s'ebranla contre la Russie; l'Empereur des Français ne déclara pas la guerre formellement, mais annonça seulement à son armée qu'il commençait les hostilités contre la Russie, qui était entraînée par sa fatale destinée. Son plan était de diviser les deux armées russes, de les battre en détail et de se frayer un chemin dans le coeur de

la Russie. Les paroles d'Alexandre furent "Amis, Dieu est avec nous, Je ne déposerai les armes, que, lorsqu'il ne restera plus d'ennemis dans mon Empire." N'etant pas assez en force pour résister aux ennemis, les troupes russes commencèrent à se retirer observant une harmonie et un ordre parfaits, et après quelques escarmouches partielles, nos deux armées se réunirent à Smolensk. L'Empereur Alexandre qui se trouvait tout le tems avec la première armée ne la quitta que quand elle se retira jusqu'au rivage de la Drisa. Il se convainquit alors que son armée n'etait pas assez forte pour résister à une si formidable invasion: ce qui lui fit prendre la résolution d'en faire une guerre nationale. Il quitta le quartier général pour aller prendre des mesures efficaces, afin d'affaiblir l'ennemi, de le repousser et de le détruire. C'est le 12 Juillet qu'il arriva à Moscou. Dans ce tems d'épreuves, de perplexités et de cha-

grin, la Russie reçut son Czar, avec encore plus d'enthousiasme et d'exaltation. Les tems, de Minin et de Pajarsky ressuscitérent. Spontanément des millions de dons gratuits furent versés dans la caisse du Souverain, des milliers de bourgeois et de paysans s'empressèrent de se ranger dans les rangs des combattants. Une seule idée, un sentiment unique, avait pénétré l'immensite de toute la Russie; c'était de chasser, de détruire l'ennemi, ou de mourir glorieusement sous les ruines de la patrie, en versant jusqu'à la dernière goutte de son sang, pour le souverain légitime et pour l'indépendance de la Russie. L'antique capitale fut sacrifiée pour sauver la patrie, mais ce sacrifice fut couronné des fleurs de la joie et de l'espérance.

L'Empereur retourna à St. Pétersbourg le 22 Juillet. Il eut la satisfaction d'apprendre que le Comte de Withenstein avait repoussé le Maréchal Oudinot, qui avait

tenté de pénétrer à Pskoff. Il fut instruit aussi de l'avantage que le Général Tormasoff, avait eu à l'aile gauche de l'armée. Mais les forces principales de l'ennemi avançaient sans obstacles. Nos deux armées qui s'etaient jointes à Smolensk, après une vaillante résistance abandonnèrent cette ville et continuèrent à se retirer par la route de Moscou. C'est alors que, le Prince Golenichef Koutousoff, fut nommé commandant en Chef de toutes les armées actives. Ce guerrier, qui avait blanchi dans les combats et dans les conseils, qui naguère encore avait couvert son front cicatrisé du laurier de vainqueur et de pacificateur, prit le commandement des armées, près de Zarski-Szaimetz, et continua à se retirer d'après le premièr plan en cherchant l'occasion et la possibilité de livrer avantageusement une bataille. L'Empereur Alexandre voyant toute l'importance qu'il y avait à ce que les frontières du Nord de l'Em-

pire fussent protégées et désirant renforcer sa principale armée par le corps de troupes qui était dans l'inactivité en Finlande, partit le 9 d'Aout pour Åbo où il eut une entrevue avec S. A. le Prince héréditaire de Suède (aujourd'hui Roi Charles XIV Jean). Un traité fondé sur les bases solides, de cet accord parfait, qui existe encore maintenant entre les deux puissances fut conclu; et la parole du Souverain fut la garantie de nos frontières. L'Empereur à son retour à St. Pétersbourg reçut le jour même de St. Alexandre la nouvelle de la brillante bataille de Borodino, qui transporta de joie le coeur du souverain et celui de ses sujets. Mais quelle terrible nouvelle succèda à ce transport momentané: Napoléon est entré à Moscou, l'antique capitale de la Russie subit le sort d'Amsterdam, de Vienne, de Berlin, de Lisbonne et de Madrid. L'Europe attendait de cette victoire de Napoléon les mêmes suites qu'il

avait obtenues à la conquête des autres capitales. Dans cette grande épreuve la fermeté d'Alexandre fut inébranlable, ayant confiance dans le Tout-Puissant, Il se décida à anéantir tous les desseins et tous les calculs de l'ennemi. C'est avec une vive émotion que nous nous rappelons maintenant les paroles remarquables de l'Empereur, qui n'etaient pas exprimées dans un manifeste souverain, mais modestement par une simple annonce. "C'est le 3 Septembre "que l'ennemi a occupé Moscou; que la grande "nation russe ne se décourage pas de ce re- "vers, mais au contraire que tous, et chacun "en particulier bouillonnent d'une nouvelle "force d'activité, de fermeté et d'une iné- "puisable espérance, que tout le mal tout le "dommage que l'ennemi nous fait, retombera "finalement sur sa tête. Les annales de ca- "lamités de tout le genre humain nous cer- "tifient que le peuple qui a su supporter "les désastres qui sont la suite inévitable

"de la guerre, parvient enfin par sa valeur "et sa patience non seulement à acquérir "une tranquillité solide et inviolable, mais "encore à la procurer aux autres et même "à ceux qui lui font la guerre contre leur "volonté."

La postérité comparera l'arrogant pronostic du furieux conquérant avec ce sage et modeste pressentiment du Czar et décidera de quel côte était la véritable grandeur, la sagesse, la rectitude de vue et la connaissance du vrai moment. La providence avait déjà décidé. Moscou s'etait en flammée sur la tête du destructeur des Etats. Il s'adressa à Alexandre avec des propositions de paix et d'amitié. Ne recevant pas de réponse, il se lança sur l'armée russe, dont la force, l'esprit, la valeur furent augmentés. Rencontrant un obstacle insurmontable dans son dessein de se frayer le chemin vers le Sud de la Russie, il fut forcé de commencer sa désastreuse retraite

par le chemin que lui même avait dévasté. Les Russes talonnèrent les Français, ne leur donnèrent ni repos, ni relâche; leur coupèrent toutes les communications, toutes les ressources et en leur barrant le chemin, les prenaient par détachemens entiers. A Bérézino, Napoléon fut cerné en même tems, au Nord par le Général Withenstein; au Sud Ouest par Tchitchagoff et du côte de l'orient par Koutousoff. Mais encore cette fois la fortune seconda son favoir: il traversa le fleuve de la Bérésina et sauva sa personne, mais une grande partie de son armée succomba à ce passage. Ceux qui traversèrent, furent entre Bérésino et la frontière, victimes des Cosaques, du froid et de la faim. Au dire des Français eux mêmes (Koch, tableau des révol. II, 384) il ne sortit de la Russie que 18,800 Français et Italiens et 23,000 Polonais et Allemands. Ces faits mémorables ont été la suite du plan que l'Empereur Alexandre

avait conçu lui même, après la prise de Smolensk par l'ennemi; il avait prèvu que l'arrogance de Napoléon le mènerait loin dans l'intérieur de la Russie. Il se décida à placer une armée de 120,000 hommes sur les derrières de l'ennemi, au bord de la Bérésina, pour l'arrêter aux frontières et pour le détruire. Par malheur, les circonstances locales et celles du tems ont empêché l'exact accomplissement de ces grandes combinaisons, mais encore les suites étaient elles étonnamment grandes.

C'est au commencement du mois de Décembre que l'Empereur Alexandre rejoignit sa victorieuse armée, célébra l'anniversaire du jour de sa naissance au milieu de ses guerriers triomphans et signala le commencement de l'année 1813 en faisant franchir la frontière à ses soldats, pour l'accomplissement de ce qu'il avait annoncé à la Russie et à l'Europe. S'il m'était donné

de

de dire quelle est l'année la plus brillante du glorieux règne de 25 ans d'Alexandre, c'est celle de 1813 que j'aurais péremptoirement désignée. Il se montra alors tel qu'il était effectivement, grand politique, sage administrateur, habile et prudent guerrier. D'abord, c'était contre un grand génie militaire qu'il avait à faire la guerre. Mais ce qui était encore plus important, c'était de cimenter l'accord entre les armées germaniques, qui, quoique composées de troupes braves et zélées, sous des chefs habiles et experts, étaient continuellement écrasées par l'ennemi, suite du manque d'accord intrinsèque et de la rivalité des concurrens envieux des différentes parties de l'Allemagne. Alexandre par son esprit, par son courage et son bon coeur décida ce grand problême. Les conséquences furent si graves, qu'à peine l'histoire du Monde offre un autre exemple de l'accord parfait dans les opé-

rations des troupes de différentes nations et du triomphe unanime de la coalisation sur les forces du formidable et indivisible ennemi. A cette occasion on fait involontairement la comparaison de l'insuccès de la grande armée coalisée de Napoléon en 1812 contre la Russie et de la victoire remportée par les Alliés sur la France, qui, pour cette fois, avait l'avantage de la concorde. Les grands et remarquables évènemens de cette année se succédèrent sans interruption. Le commencement de cette année fut signalé par l'alliance de la Prusse avec la Russie. Six années passées sous un joug onéreux et humiliant et des revers excitèrent dans les braves Prussiens, l'ardent désir de reconquérir leur indépendance. C'est aumilieu des préparatifs faits pour commencer les hostilités, que le Maréchal Prince Koutouzoff mourut. (le 16 Avril) Alors l'Empereur Alexandre prit lui même le commandement de l'armée et quoique toujours le guide et on peut dire l'ame de

toutes les affaires, par modestie il laissait aux autres l'exécution et la gloire.

L'Empereur des Français fit des effort inouis et parut au printems à la tête d'une armée formidable. Les troupes alliées des Russes et des Prussiens livrèrent bataille à Lutzen, puis près de Bautzen, et se retirèrent en Silésie, où une trève fut conclue. Durant les deux mois qu'on employa dans les négociations pour conclure la paix, les deux parties contractantes se préparèrent tous les moyens de continuer la guerre en cas que la paix n'eût pas lieu. L'opiniâtreté et le bizarre aveuglement de Napoléon coopérèrent encore cette fois ci au succés des alliés. Il entravait sous de vagues prétextes la marche des affaires et tâchait de prolonger la trêve, il était évident qu'il ne voulait pas conclure la paix, il ne voulait que gagner du tems. Au commencement du mois d'Août les hostilités recommencèrent de nouveau, mais cette

fois-ci la Russie et la Prusse étaient renforcées par l'Autriche, qui après avoir employé tous les moyens pour tirer de son aveuglement le dominateur superbe, s'etait décidée à s'unir à la partie adverse. Les troupes russes, prussiennes, autrichiennes et suédoises cernèrent Napoléon de tous côtes. Il avait encore obtenu quelques succès, comme, par exemple, à l'attaque de Dresde. Mais l'avantage était déjà du côté des Alliés. Les batailles de Culm, de Caltzbach, de Grosbern et de Dennevitz, qui furent livrées dans le cours de deux semaines du $\frac{18}{30}$ Août au $\frac{6}{18}$ Septembre et finalement la bataille de Leipzig le $\frac{6}{18}$ Octobre décidèrent de l'armée de Napoléon et mirent fin à sa domination en Allemagne. Il résolut de se retirer en France, les Bavarois ses anciens alliés lui barrèrent le chemin, et lui firent essuyer une perte considérable.

L'espérance du Souverain de Russie fondée sur la sincère piété et l'assurance du bon droit, fut accomplie, et sa promesse réalisée, l'Allemagne et la Hollande ont été affranchies du joug onéreux. Le victorieux Alexandre entra avec ses troupes le $\frac{24 \text{ Octobre}}{5 \text{ Novem.}}$ à Francfort sur le Mein où il reçut l'agréable nouvelle que la guerre avec la Perse était terminée et que la paix avait été signée à Gulistan le 12 Octobre 1813. Durant les deux mois, que les troupes des alliés se reposaient des efforts et des fatigues de cette campagne, on avait fait de nouveau des propositions de paix avantageuses à l'Empereur Napoléon, il devait conserver la France, et l'Italie en renonçant à ses conquêtes de l'autre côté du Rhin, ainsi qu'à celles de l'autre côté des Pyrenées. Il n'y voulut pas consentir. Les troupes des alliés passèrent alors le Rhin, le 1er Janvier 1814 et commencèrent, la 3^{me} campagne de cette mémorable guerre. Avant que les troupes

des alliés franchissent les frontières de la France ennemie, Alexandre donna à ses guerriers russes, un ordre du jour (à Freibourg le 25 Décembre) digne d'être placé dans l'histoire, en voici le contenu. "Guer-"riers! votre valeur et votre bravoure vous "ont amenés des bords du fleuve de l'Ocka "sur ceux du Rhin, elles nous conduisent "plus loin, nous franchirons ce fleuve en "entrant sur les frontières du pays avec le "quel nous faisons une cruelle et sanglante "guerre. Nous avons déjà sauvé et couronné "de gloire notre patrie, procuré à l'Europe "sa liberté et son indépendance; il s'agit "maintenant de couronner ce grand oeuvre "par une paix désirée! Travaillons à ce que "la tranquillité et le calme s'établissent sur "tout notre globe, que chaque Nation soit "heureuse sous son autorité et sous les loix "de son pays, que dans chaque pays fleuris-"sent pour le bonheur général des peuples "la religion, la nationalité les sciences, les "arts, et le commerce! C'est notre désir;

"mais ce que nous ne voulons pas, c'est la "continuation de la guerre et de la destruc- "tion. Entrant au milieu de notre Empire "les ennemis nous ont causé beaucoup de "mal, mais cela leur a valu des supplices "terribles, ils ont éprouvé la colère du Ciel. "Ne les imitons pas, la férocité et l'in- "humanité ne peuvent être agréables à la "bonté de Dieu. Oublions leur conduite, — "ce n'est ni la vengeance ni la haine, mais "c'est l'amitié et la paix, que nous leur por- "tons. Guerriers! Je suis convaincu, que par "votre bonne et humaine conduite dans le pays "ennemi, vous vous assurerez aussi bien la "victoire que par votre magnanimité et votre "valeur. Et en unissant la bravoure du guer- "rier contre ceux qui sont armés, à la com- "passion d'un bon chrétien envers les désar- "més, vous achèverez vos laborieux travaux "en couronnant la gloire que vous avez déjà "acquise, celle de peuple héroïque et de "bonnes moeurs."

La campagne qui devait commencer exigeait de la part des Alliés des efforts, des sacrifices et des travaux plus grands que les précédens. Guidé par l'avidité de la gloire et de la vengeance, Napoléon s'exposa à l'invasion de son Empire mais il employa tout son génie et tous les moyens pour repousser les ennemis. Effectivement, la campagne de 1814 est la plus brillante de toutes celles qu'il fit, et on ne peut la comparer qu'à celle d'Italie en 1796. Mais tout son génie, tous les efforts et tous les sacrifices de ses soldats qui défendaient leurs foyers, furent vains, son heure avait sonné. Ayant rejeté les modestes propositions des puissances alliées au congrés de Chatillon, il imagina de transporter les horreurs de la guerre sur le Rhin et de couper aux Alliés la communication avec l'Allemagne. Ces projets n'échappèrent pas aux alliés et ils prirent la résolution de les déjouer par une action non moins har-

die. Selon la proposition de l'Empereur Alexandre au conseil de guerre, on marcha vers Paris. Alexandre commanda en personne au brillant fait d'armes près de la Fère Champenoise. Après avoir remporté cette victoire, il se porta sur Paris, qui, après un combat aussi sanglant qu'opiniâtre, fut pris, et le $\frac{19}{31}$ Mars Alexandre entra dans cette capitale, avec son allié le Roi de Prusse et à la tête de sa victorieuse armée. Le 10 Avril, jour de Pâques un Te-Deum fut solennellement chanté et avec attendrissement par le clergé russe, sur la place de la Concorde, entre le jardin des Tuileries et les Champs Elysées, (sur la même place où 21 ans auparavant tomba sur l'échafaud la tête du malheureux Roi Louis XVI). Les souverains de Russie et de Prusse, les généraux de l'armée des Alliés et les Maréchaux de France se trouvaient au milieu des troupes à genoux. On rendit des actions de grâces au Tout-Puissant, qui

avait protégé et béni les peines et les exploits entrepris pour sauver et réconcilier l'humanité.

Les suites de la prise de Paris furent l'abdication de l'Empereur Napoléon, le retour au trône de France de l'antique dynastie des Bourbons et la conclusion de la paix générale, avec la restitution des droits légitimes aux souverains et aux peuples qui les avaient perdus durant la révolution de France et la domination de Napoléon.

L'Empereur Alexandre, à son retour de France fit une visite à son fidèle allié, le Prince-Régent de la Grande-Bretagne, (dans la suite Roi Géorges IV) qui avait contribué de tout son pouvoir aux succès des Alliés. Après une absence de dix-huit mois, Alexandre arriva à St. Pétersbourg en Juillet. L'éloquence ne pourrait peindre l'allégresse, l'enchantement et l'enthousiasme de la Russie à cette époque. Les hautes classes de l'Empire, le Synode,

le Conseil et le Sénat s'étaient unanimement décidés à prier l'Empereur d'accepter le surnom de Béni et de permettre qu'on érigeât un monument en son honneur. L'Empereur Alexandre donna un refus positif à ces propositions et défendit toute espèce de solennité pour son retour dans la patrie; ce qui ne fit qu'augmenter la sincérité de, l'allégresse générale et de la reconnaissance envers lui.

A la fin de l'année 1814, l'Empereur partit pour Vienne, se rendant au congrés des Souverains pour décider du sort de l'Europe, pour dédommager ceux qui avaient souffert sous la domination de Napoléon et surtout pour consolider la paix et la tranquillité générales. Ici, comme partout, il fut l'ame de toutes les actions, ici, comme ailleurs il sut tout concilier par son esprit, sa douceur et sa prévoyance; il sut réunir et diriger les projets et les désirs les plus opposés et les faire tendre au même but;

ici, comme partout, par modestie il cédait l'honneur de l'ancienneté à d'autres et était comme l'ame invisible qui agissait et ne se faisait connaître que par ses belles et nobles actions.

Les diverses et nombreuses affaires qui étaient soumises à la haute décision du congrès de Vienne, l'avaient occupé plusieurs mois, lorsque soudainement on reçut la nouvelle de la fuite de Napoléon de l'Ile d'Elbe; il avait quitté Porto-Feraro le $\frac{24\ \text{Févr.}}{6\ \text{Mars}}$ et le $\frac{1}{13}$ Mars il aborda aux rivages de France, près de Caën. Les mêmes Français aux yeux desquels, une année auparavant, il se cachait sous une redingote prussienne et sous un chapeau autrichien, le reçurent avec enthousiasme. Les troupes qu'il rencontra, et même celles qui étaient envoyées pour le saisir, se rangèrent de son côté. Toutes les mesures prises par le gouvernement du Roi furent inutiles. Le 20 Mars, il arriva à Paris, d'où la veille

s'était éloigné le Roi Louis XVIII avec sa famille et sa cour. Dès qu'on eut connaissance à Vienne que Napoléon avait débarqué en France, la Russie, l'Autriche, l'Angleterre, la Prusse, la Suède, l'Espagne, le Portugal et la France proclamèrent par un manifeste, que: comme Napoléon Bonaparte avait enfreint les conditions d'après les quelles il avait reçu la possession de l'Ile d'Elbe, il était exclu du nombre des personnes garanties par le droit des gens et que, comme ennemi déclaré et perturbateur du repos général, il était livré à la juste vengeance publique. On publia aussi le protocole du congrès du $\frac{30 \text{ Avril}}{12 \text{ Mars}}$ par lequel les puissances qui y avaient pris part, déclaraient la guerre à Napoléon. Finalement l'acte du congrès de Vienne fut signé le $\frac{8 \text{ Juillet}}{27 \text{ Mai}}$. Le repos, la sécurité et l'indépendance des Etats de l'Europe furent affermies sur des bases solides, la traite des nègres fut abolie, des principes de naviga tion sur

les rivières furent établis. L'ancienneté, le rang, et les droits des agens diplomatiques furent déterminés. Par cet acte le Duché de Varsovie fut joint à la Russie sous le nom de Royaume de Pologne. Les Alliés ayant ainsi terminé les affaires de la paix qu'ils avaient entreprises, résolurent péremptoirement de mettre fin par un coup décisif aux guerres qui s'étaient succédé jusqu'alors. La Russie, d'après la convention faite avec les autres puissances, fit marcher 168 mille hommes, vers les bords du Rhin, sous le commandement du Général Barclay de Tolly qui ne put livrer combat à l'ennemi commun. Les armées coalisées de l'Angleterre et de la Prusse avaient remporté une victoire décisive sur l'armée de Napoléon Bonaparte près de Watterloo le $\frac{6}{18}$ Juin. Son armée se dispersa et lui même s'empressa de se rendre à Paris dans l'espérance d'obtenir de nouveaux secours, mais il fut obligé d'abdiquer une

seconde fois et après de vains efforts pour se réfugier en Amérique, il se rendit aux Anglais, qui, d'après la convention faite avec les puissances alliées, l'envoyèrent en exil dans l'Ile de St. Hélène.

La grande distance que les troupes de l'Empereur Alexandre devaient franchir les empêcha de venir à tems pour prendre part aux hostilités, mais Alexandre fut l'organe principal de la sainte cause de la paix. C'est à lui, à lui seul que Paris est redevable d'avoir conservé ses monuments, après la fuite de Napoléon, son arrestation et la retraite de l'armée française. Quand le désespoir, les souffrances de l'honneur blessé et la soif de la vengeance agitaient les habitans de Paris et de toute la France; quand les premières troupes des alliés y entrèrent mues d'un sentiment de haine invéterée pour des ennemis qui les avaient si longtems opprimés et voulurent profiter de la victoire et faire sauter en l'air les

monumens de la gloire de la France; Alexandre écouta les prières des vaincus et se manifesta au milieu d'eux comme un ange de paix et de consolation. Sa parole, religieusement respectée dans les rangs des guerriers de toute l'Europe, arrêta l'accomplissement de la juste mais trop cruelle vengeance; ce qui dissipa l'incertitude, la terreur et le désespoir de la seconde invasion de Paris. La paix avec la France fut rétablie par le traité du $\frac{8}{20}$ Novembre et il fut décidé que pour assurer le paiement de la contribution imposée à la France et pour y établir la tranquillité, les troupes des Alliés occuperaient quelques unes des provinces françaises. Le même jour un traité fut conclu entre la Russie, l'Autriche, la Prusse et l'Angleterre, pour confirmer les précédentes conditions et pour consolider le repos de la France en extirpant tous les élémens révolutionnaires. Toutes ces conditions

tions, tous ces actes, et toutes ces conventions ont été accomplies et on peut dire consacrées d'après les idées et la conclusion d'Alexandre, ainsi que l'acte de la sainte et fraternelle alliance, entre Lui, l'Empereur d'Autriche et le Roi de Prusse. Par ce mémorable traité ces souverains s'engageaient à agir dans toutes les affaires d'après les commandemens de la sainte religion, à s'aider mutuellement et à se regarder, comme les membres d'une même nation chrétienne, comme des frères que la Providence aurait appelés pour gouverner trois branches de la même famille. Dans la suite, ils ont manifesté que toutes les Puissances qui voudraient solennellement reconnaître le principe de l'acte de la Sainte-Alliance y seraient admises. Dans la suite, toutes les Puissances de l'Europe y ont acquiescé, hormis la Grande Bretagne. Le Roi d'Angleterre, tout en estimant et en admettant le principe de cette

alliance, n'a pas pu signer en forme, vu que d'après les lois de la Grande Bretagne tous les actes signés par le Roi doivent être contresignés par le Ministre responsable.

L'Empereur Alexandre après avoir fait, en présence des Souverains Alliés et de leur représentans, une revue des troupes russes qui étaient entrées en France; sur les plaines de Champagne (qui déjà 14 siécles auparavant furent le théâtre de la défaite d'un redoutable conquérant) retourna à St. Pétersbourg à la fin de l'année 1815.

Depuis l'année 1816 jusqu'à la mort de l'Empereur Alexandre, la Russie a joui de la paix. Toutes les démarches de la diplomatie russe tendaient au même but; celui de conserver, de soutenir, et de consolider les relations amicales entre les puissances de l'Europe et d'anéantir les pernicieuses instigations révolutionnaires qui avaient troublé le repos et la prosperité de

quelques uns de ses Etats. Les affaires étaient décidées à des congrès par les souverains en personne. Les principaux de ces congrès furent ceux d'Aix-la-Chapelle au mois d'Octobre et de Novembre 1818, dans lequel il était décidé que les troupes des alliés devaient quitter la France, celui de Troppau qui dura depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois de Décembre 1820 et qui, après fut transféré à Leibach. On s'y occupa des affaires de l'Italie. Les Monarques avaient décidé d'occuper Naples, la Sicile et le Piémont afin de détruire les germes de l'anarchie et des troubles de ces contrées; et enfin celui de Vérone qui dura depuis le mois d'Octobre jusqu'en Décembre 1822. A ce congrès, il fut enjoint à la France de déclarer la guerre à l'Espagne et d'y rétablir le gouvernement légitime.

Durant le règne de l'Empereur Alexandre la Russie acquit un considérable accroissement de territoire. A son avènement

au trône, la Russie avait 349,472 lieues carrées. L'acquisition de la Finlande, des Iles d'Åland et d'une partie de la Laponie, (4,977 lieues carrées), la Bessarabie et une partie de la Moldavie (1,129 lieues carrées), le Royaume de Pologne (2,292 lieues carrées), les terres cédées par la Perse (2,356 lieues carrées), la Circassie (1,553 lieues carrées) ont porté l'éntendue de l'Empire Russe à 362,890 lieues carrées.

Les actes d'Alexandre Ier étaient dans les affaires de l'administration intérieure egalement grands, nombreux, divers et bienfaisans. Il n'y a pas une seule branche administrative, qui n'ait été changée, améliorée et complétée; plusieurs parties furent créées par lui. Au commencement de son règne, il confirma l'abolition de la chancellerie secrète, rendit la liberté, l'honneur et les biens à plusieurs innocentes victimes, rétablit les droits du clergé, de la Noblesse et des autres classes,

organisa des ministères pour gérer les affaires du gouvernement, restaura et étendit les droits du Sénat. Dans la suite, il établit le conseil de l'Empire, améliora l'organisation des provinces; s'appliqua à la publication du code des lois, prit soin d'établir partout la justice et le bon ordre, pour arrêter la rapacité et les abus. Ce Monarque philanthrope abolit les cruelles punitions, entr' autres celle d'arracher les narines. Nous avons déjà fait mention des changemens qu'il apporta dans le militaire dont toutes les branches furent amenées et soumises à un système régulier. L'Artillerie et le Génie eurent une toute nouvelle organisation. En général, la partie militaire fut non seulement réformée à l'extérieur; mais, Alexandre, par son humanité et par sa magnanimité, influa en bien sur la moralité de l'armée et sur la manière de faire la guerre. Par son exemple, par ses instructions et par une sévère et stricte

discipline, il établit parmi ses guerriers, braves au champ de bataille, la condescendance et la compassion pour les vaincus; la considération pour ceux qui étaient désarmés et pour les citoyens paisibles. Durant les guerres qui eurent lieu sous son règne, il n'y eut aucun exemple de massacre ou de carnage des populations, des prisonniers désarmés après de sanglans assauts. Au contraire, les troupes russes, avec la gloire de leur bravoure et de leur intrépidité, ont acquis une non moins brillante gloire, celle de guerriers humains. Ce témoignage leur a été rendu par toute l'Europe, par leurs amis et leurs ennemis.

L'Administration des Ponts et Chaussées fut créée et amenée au plus haut degré de perfection. Malgré les guerres continuelles les finances de l'Empire étaient dans un état prospère inconnu jusqu'alors. L'Agriculture, les Métiers, les Fabriques, les Manufactures, le commerce intérieur et

extérieur se sont éleves à un très haut degré de perfection. La tranquillité intérieure de l'Empire fut assurée par la formation d'un corps séparé des gardes de l'intérieur. Mais, ce qu'il y a de plus éclatant dans l'impérissable auréole du règne d'Alexandre Ier, c'est l'émulation et les soins généreux qu'il apporta à la civilisation de son immense empire. Au commencement de son règne il organisa le Ministère de l'instruction publique, réorganisa, agrandit et enrichit les Universités qui existaient avant lui; en créa trois nouvelles, celles de St. Pétersbourg, de Casan et de Karkof. Il divisa toute la Russie en cercles d'instruction, et fit établir dans chacun des gymnases et des écoles de district et de paroisse. Outre cela il fonda le Lycée de Czarskoe-Celo, l'institut du corps des ponts et chaussées les écoles du Génie, celle de l'artillerie, de la Construction des Navires, des porte-enseigne de la garde, les écoles militaires

de Tambof et de Toula, et crèa des chaires pour les langues Orientales. Les académies des sciences, des arts, de la langue russe, de médecine et de chirurgie, en général tous les établissemens d'instruction toutes les écoles ont été de son tems réorganisées et perfectionnées. Les institutions pour l'education des jeunes demoiselles fleurissaient par l'appui bienfaisant des augustes Impératrices, Marie et Elisabeth. Du tems de l'Empereur Alexandre, les Russes ne se sont pas contentés d'emprunter des connaissances et des expériences aux étrangers, ils ont eux-mêmes étendu les limites des sciences. Depuis 1803 à 1806, fut fait le premier voyage des Russes autour du Monde, sous le commandement de Krusenstjern et Lisiansky, sur les vaisseaux la Neva, et Nadegda (Espérance). Après furent encore faits plusieurs autres voyages par Golovin, Bellinghausen, Vasilief, Kotzebue, etc. etc. qui ont beaucoup étendu nos connaissances

du Globe terrestre. La nouvelle Sibérie fut découverte, la Nouvelle-Zemble et plusieurs autres furent explorèes. — Les nobles efforts tentés pour le perfectionnement des sciences et de la civilisation furent couronnés d'un succés désiré, et ont procuré à la patrie des avantages immenses. Des talens distingués parurent se dèveloppèrent et s'illustrèrent. Karamsin a écrit l'histoire de l'Empire de Russie, Dmitrieff, Oseroff, Kriloff, Joukofsky, Batuskoff, Pouschkin, ont donné une sublime élévation à la poésie russe. Martos, le Cte. Tolstoi, Égoroff, Chebaeff, Varnick, Vorobieff, Kyvrinsky, Outkin, Zaharoff, Voronihin, Stasoff, se sont illustrés dans les beaux arts. La publication des livres russes fut considérablement augmentée, l'amour pour la lecture et le goût pour les belles-lettres et les beaux-arts se propagèrent considérablement.

Alexandre Ier grand et sage parmi les Souverains, était aussi un homme extraor-

dinaire, sa belle figure, son port noble et son aspect majestueux manifestaient une ame élevée. La base de ses sentimens, de ses pensées et de ses actions était la sagesse et la piété la plus sincère. La divine Providence l'avait doué d'une grande fermeté dans les malheurs, d'une tendre indulgence pour les coupables, d'amour pour la justice, pour l'ordre et la tranquillité. Il était ennemi de toute espèce de luxe, de toutes les réceptions triomphales, des louanges et des expressions flatteuses. Il regardait chaque homme comme son prochain, que, d'après les commandemens de Dieu, il devait aimer comme lui même. Il est l'unique Souverain de la terre qui ait reçu comme homme une récompense, pour avoir sauvé la vie à un homme, ce qui arriva l'an 1807 pendant son voyage dans la Russie blanche. L'Empereur avait aperçu un paysan étendu sans connaissance sur le chemin, et ce n'est qu'après des soins et des peines inouïes

qu'il parvint à le ranimer. La société des philanthropes d'Angleterre lui offrit une médaille en or pour signaler cet acte charitable. En 1812 au mois de Décembre, quand il avait rejoint sa victorieuse armée à Vilna, ce n'etait pas à l'assemblée solennelle, ni à la fête splendide qui était préparée en son honneur qu'il se rendit aussitôt, mais aux hopitaux où languissaient les malades et les blessés de l'armée française. Il encouragea, consola, ranima les malheureux par des paroles de bonté et de magnanimité, et fit verser des larmes de reconnaissance à ses ennemis les plus déclarés. Dans la guerre de 1813 & 1814, il se montra partout comme l'ange du salut et de la paix. J'ai déjà fait mention de sa magnanime intervention pour préserver la capitale du peuple qui, dix-huit mois auparavant, avait été la cause de la destruction de l'antique capitale de la Russie. — Une année avant sa mort les habitans de

St. Pétersbourg l'ont vu se manifester comme un génie bienfaisant, comme un ange protecteur et consolateur au milieu de la calamité (l'inondation de St. Pétersbourg en 1824) occasionnée par un terrible phénomène de la nature.

La clémence de son ame se manifestait d'une manière extraordinairement douce, polie, et prévenante dans toutes ses actions et dans toutes les circonstances de sa vie; Il était d'un commerce agréable et séduisant, après le moindre entretien, les personnes prévenues contre lui, devenaient ses amis et ses partisans, rien ne pouvait résister à son sourire enchanteur.

En 1825, il entreprit un voyage au sud de la Russie pour accompagner son auguste Epouse qui y allait chercher sa guérison. Après avoir religieusement adressé ses ferventes prières à la laure de St. Alexandre Nevsky, il quitta St. Pétersbourg le 1^er^ Septembre. Son ame était accablée

par quelques pressentimens douloureux. Partant de la ville, préoccupé de réflexions pénibles, il se retourna plusieurs fois pour regarder encore sa chère capitale. Arrivé à Taganrock il y rencontra l'Impératrice et après avoir pris toutes les mesures et fait tous les arrangemens pour que la malade fût commodément établie et bien soignée, il entreprit le voyage de la Crimée. Après avoir visité quelques endroits de cette contrée pittoresque, il entra à Sevostopol, et revint le 5 de Novembre à Taganrock avec une santé dérangée. Sa maladie qui était une suite d'un réfroidissement durant le voyage empira de jour en jour, devint bientôt grave et menaçante et deux semaines après le 19 Novembre à 10 heures et 50 minutes du soir Alexandre Ier termina son existence. Sa mort était douce, comme une retraite au repos après une vie laborieuse et pénible, son dernier regard se fixa sur le Ciel, puis se rencontra avec le regard

de sa bienfaisante épouse et ses yeux se fermèrent pour toujours.

Il a plu à la Providence de terminer les jours de, ce Monarque, dans les contrées du midi de la Russie, loin du lieu de repos des Czars russes. C'etait comme pour que l'Empire pût exprimer à la vue de ses illustres restes, les sentimens dont il était mû pour le grand et bienfaisant Souverain. La marche du convoi funèbre de Taganrock à St. Pétersbourg fut une solennité triomphale pour le défunt, qui recevait dans le cercueil le tribut de respectueux hommages que sa modestie refusait durant sa vie. Il fut déposé dans l'eglise cathédrale de Saint Pierre et Paul à St. Pétersbourg le 13 de Mars 1826 justement 25 années après son avènement au Trône.

Dix années se sont écoulées depuis sa mort, la Russie jouit de tous les avantages terrestres de la gloire, de l'abondance, du bonheur, aime et bénit son Souverain; mais

le souvenir révéré d'Alexandre, fait encore verser des larmes sincères à ses fidèles sujets, — fidèles pour jamais à son immortel souvenir.

Fin.

Errata

Page 44.	Lisez
Porto – Ferare	Porto – Ferraz
Cuïn	Canes.

LIBRARY OF CONGRESS
0 029 997 656 7